

ARGUMENTAIRE DE L'ATELIER DU 20 novembre 2024

(MNHI, recherche postdoctorale de Sibil CEKMEN)

Cet atelier est un espace-temps consacré à une réflexion commune sur la représentation des femmes immigrées dans les archives et les sources audiovisuelles en France, organisé à l'occasion de la fin du contrat postdoctoral de Sibil Çekmen à l'Université Paris Lumières, accueillie au sein de l'Université Paris 8 (ESTCA), de l'université Paris Nanterre (Sophiapol) et du Musée national de l'histoire de l'immigration (MNHI).

« Une histoire de l'immigration sans les femmes est-elle possible ? » se demandait Nancy Green au début des années 2000, en affirmant qu'une telle histoire ne serait que partielle¹. Inclure les femmes migrantes dans le récit historique permettrait non seulement de compléter les narrations dominantes, mais aussi de mettre en lumière les rapports de pouvoir en jeu dans les dynamiques migratoires. Intégrer leurs expériences, luttes et contributions avec une approche intersectionnelle, ouvrirait la voie à une meilleure compréhension des parcours migratoires déterminés par les dynamiques de genre, de race et de classe, ainsi que des mécanismes d'exclusion et d'inclusion dans la société.

Même si depuis le milieu des années 70, un nombre croissant d'études reconnaissent les femmes comme protagonistes à part entière des migrations, cela ne suffit pas toujours à mettre en lumière la diversité de leurs expériences. Comme le souligne Mirjana Morokvasic², les sciences sociales et les politiques publiques continuent souvent à ne leur offrir qu'une visibilité sélective, qui les cantonne trop fréquemment au rôle de victimes, au détriment de leur diversité d'expériences et d'agentivité. Selon Marlou Schrover³, les discours dominants tendent souvent à créer une image en miroir des hommes et des femmes, où les hommes sont perçus comme des « risques », sources de problèmes, tandis que les femmes sont vues comme « à risque ». Tout en s'appuyant sur des travaux en SHS parus entre les années 1970 et 2020, Camille Schmoll⁴ critique également les débats publics et les politiques migratoires qui négligent ou minimisent systématiquement les femmes en les réduisant fréquemment à quelques figures archétypales comme la suiveuse, la domestique ou la prostituée. Elle

¹ Nancy L. Green, *Repenser les migrations*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 120.

² Mirjana Morokvasic, « Des femmes au genre en migrations », *NAQD*, 2010/1, n° 28, p. 35-54.

³ Marlou Schrover, "Feminization and problematization of migration: Europe in the nineteenth and twentieth centuries", dans D. Hoerder et A. Kaur (eds), *Proletarian and gendered mass migrations. A global perspective on continuities and discontinuities from the 19th to the 21st Centuries*, Leyde, Leiden Brill, 2013, p. 103-131.

⁴ Camille Schmoll, « Féminiser le regard sur les migrations, qu'est-ce à dire ? », *La Lettre de l'IRMC* n° 35 – dossier *Femmes et recherches*, 2024, p. 56-59.

appelle à contester les clichés binaires qui opposent « la migrante-victime » et « la migrante-héroïne » car dans la majorité des cas, les femmes se situent entre ces deux représentations extrêmes⁵. Similairement, en explorant les représentations des immigré.e.s dans des films européens réalisés tant par des cinéastes immigré.e.s que par des cinéastes européens non-immigré.e.s, Isolina Ballesteros attire l'attention sur le danger de la victimisation qui homogénéise les expériences individuelles en ne se concentrant que sur les dénouements tragiques⁶.

Mettre en lumière des œuvres qui, loin de se contenter de reproduire les représentations réductrices, s'efforcent de proposer « nos images manquantes »⁷, est précisément la dynamique que cet atelier se propose d'explorer en suivant deux axes. Il s'agira, d'une part, d'examiner la place accordée aux femmes immigrées dans les diverses archives audiovisuelles en France et de discuter des stratégies pour rendre visible les images existantes. Il s'agira, d'autre part, d'explorer les nouveaux médiums, plateformes et approches mobilisés par les cinéastes, les chercheur.euse.s en sciences sociales et les migrant.e.s iels-mêmes, afin de repérer voire dépasser les stéréotypes et proposer de nouvelles images de la subjectivité et de l'agentivité des femmes immigrées.

⁵ Camille Schmoll, *Les damnées de la mer : femmes et frontières en Méditerranée*, Paris, La Découverte, 2020, p. 200.

⁶ Isolina Ballesteros, *Immigration Cinema in the New Europe*, Bristol, intellect, 2015, p. 14-21.

⁷ Expression empruntée à Iris Brey, utilisée dans *Le regard féminin*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2020. « Le regard féminin, lui, est un regard vivant qui produit des images inédites. Nos images manquantes. »